

## Anthropologie et Sociétés



**Susana NAROTZKY, *New Directions in Economic Anthropology*.  
Londres, Chicago, Pluto Press, 1997, 253 p., bibliogr.**

Yvan Breton

---

Volume 22, numéro 3, 1998

Culture et modernité au Japon

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015570ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015570ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Breton, Y. (1998). Compte rendu de [Susana NAROTZKY, *New Directions in Economic Anthropology*. Londres, Chicago, Pluto Press, 1997, 253 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 22(3), 179–180. <https://doi.org/10.7202/015570ar>

Susana NAROTZKY, *New Directions in Economic Anthropology*.  
Londres, Chicago, Pluto Press, 1997, 253 p., bibliogr.

Cet ouvrage est une contribution significative aux débats actuels de l'anthropologie économique. Misant sur une brève reconstitution des enjeux théoriques de cette sous-discipline et sur un examen approfondi des sphères de la production, de l'échange et de la consommation, son objectif principal est de faire ressortir l'importance de la reproduction sociale comme outil d'analyse.

L'auteure vise un public relativement large, souhaitant toucher une clientèle universitaire en formation et provoquer des discussions théoriques sur l'état actuel de l'anthropologie économique entre chercheurs. Elle n'hésite pas, à maintes reprises, à recourir à ses propres recherches en Catalogne pour enrichir l'analyse. Même s'il présente certaines affinités avec d'autres ouvrages de synthèse sur le sujet (Clammer 1987 ; Ortiz 1983), celui de Narotzky s'en démarque par le recours à une ligne directrice qui donne un véritable sens à la démonstration. En effet, au lieu d'examiner successivement et « en soi » les catégories couramment utilisées pour décrire divers systèmes économiques, elle le fait dans une perspective critique qui permet au lecteur de saisir les limites explicatives de chacune. L'ensemble est orienté vers une discussion critique, dans la partie finale, sur les liens entre le travail salarié et le travail domestique, la production et la reproduction, la vie matérielle et la culture.

En discutant de la sphère de la production, elle souligne, par exemple, l'intérêt accru des chercheurs pour la diversité des procès de travail dans la société capitaliste, surtout ceux qui se situent hors du salariat proprement dit. Mais en même temps, elle mentionne le danger d'approches qui ont tendance à faire de la production un épiphénomène des processus de reproduction et qui négligent par le fait même l'importance du contexte social plus large dans lequel elle se tient.

L'examen des sphères d'échange et de distribution amène l'auteure à une intéressante discussion sur un « système de marché » ou une « culture de marché », se demandant si la tendance croissante à la marchandisation des facteurs de production est une « réalité matérielle » ou une « réalité idéelle ». Elle conclut à l'existence d'un faux dilemme, insistant sur l'importance des deux dans la consolidation et la transformation du capitalisme.

En plus d'attirer l'attention sur la rareté relative des études sur la consommation en anthropologie économique, la troisième partie de l'ouvrage ouvre une discussion méthodologique sur les concepts de famille, maisonnées et groupes domestiques. L'auteure donne aussi des exemples de l'importance des rapports sociaux qui se forment dans la sphère de la consommation pour comprendre le fonctionnement plus large du capitalisme, notamment dans la mise sur pied de « réseaux de vente » (tels ceux des compagnies Avon et Tupperware) qui puisent abondamment dans le contexte domestique pour recruter des acheteurs.

La quatrième partie, qui traite de la reproduction sociale, est le lieu de précisions conceptuelles importantes. Distinguant diverses formes de reproduction (sociale, de la force de travail, biologique), l'auteure insiste sur la présence, au sein des objectifs du capitalisme centrés sur la consommation de valeurs d'usage et sur l'accumulation, de diverses logiques qui sont au cœur même de la reproduction. Elle fait alors ressortir tout le poids de la reproduction de la force de travail, et les notions de pouvoir qui y sont rattachées, pour comprendre les liens entre la satisfaction des besoins matériels et l'accumulation.

La conclusion aborde la question des liens entre cultures locales et modèles économiques : l'auteure souligne que le premier concept, souvent associé à celui « d'identités communautaires » est en général galvaudé et mal utilisé dans des modèles économiques

récents qui prétendent « anthropologiser » leurs analyses. Elle donne l'exemple de diverses interprétations possibles à partir de la situation économique de la Catalogne, démontrant la nécessité méthodologique de s'attarder à la pluralité des formes de mobilisation de la main-d'œuvre pour saisir la complexité des construits politiques et culturels des producteurs.

Malgré sa brièveté, cette recension démontre que l'ouvrage de Narotzky est une contribution dense et articulée. Il combine à la fois un souci de reconstitution ou de rappel des principaux débats en anthropologie économique, établit des liens fonctionnels entre auteurs passés et récents, et surtout, propose des perspectives conceptuelles qui demeurent utiles à tout chercheur s'interrogeant sur le sens du travail humain dans le contexte capitaliste actuel.

Sans minimiser les intentions initiales de l'auteure, j'estime toutefois que la lecture de l'ouvrage peut présenter certaines difficultés pour le non-initié à la sous-discipline de l'anthropologie économique. Certaines sections misent sur une familiarisation poussée avec une littérature, notamment provenant de l'économie politique, sur les liens entre l'économie et le social. Par contre, les chercheurs aux prises avec des problèmes d'interprétation des modalités actuelles de l'expansion capitaliste et désireux de consolider l'apport de l'anthropologie sociale y trouveront une base de réflexion fort stimulante.

## Références

- CLAMMER J., 1987, *Beyond the New Economic Anthropology*. Basing Stoke, McMillan Press.
- ORTIZ S., 1983, *Economic Anthropology : Topics and Theory*. Society for Economic Anthropology, Lanham, University Press of America.

Yvan Breton  
Département d'anthropologie  
Université Laval  
Sainte-Foy  
Québec G1K 7P4

Jacques GALINIER, *La moitié du monde. Le corps et le cosmos dans le rituel des Indiens otomi*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Ethnologies, 1997, 296 p., cartes, fig., tabl., bibliogr., gloss., index.

Le chercheur qui veut analyser la vision du monde d'un peuple autochtone de Mésopotamie, fait face aujourd'hui au même ordre de difficultés que celui qui s'attaque à la cosmologie des Indo-Européens. Depuis cinq siècles en effet, les vastes systèmes de représentations et de pratiques des peuples précolombiens (dont le *Codex* de Florence et le *Popol Vuh* nous donnent des aperçus) ont été recouverts et envahis tout à la fois par une autre vision du monde, dont la force principale résidait, bien sûr, dans le fait qu'elle était celle des vainqueurs. L'œuvre d'extirpation de « l'idolâtrie » entreprise dès les lendemains de la conquête espagnole, demeura certes un demi-échec. L'auteur montre comment les Otomi ont réagi à l'évangélisation non par un refus total (inacceptable pour les conquérants) mais en mettant en place une « mémoire à double pli » : les communautés se structurèrent autour de l'église, du saint patron et des grands rituels catholiques, tandis que les croyances et pratiques autochtones furent reprises par les groupes de parenté (que l'auteur appelle « lignagers ») avec comme bases les oratoires et le Carnaval.